

Esprit, es-tu là ?

Une série originale des studios *Divine Lectio* 52

S3 / 1 : L'esprit saint dans le NT

L'Esprit saint (abrégé désormais *ES*) est-il présenté comme une personne divine dans l'Écriture ? La réponse n'est pas simple car le concept de « personne » (*prosôpon* en grec, *persona* en latin) fut forgé plus tard. Il ne sera attribué à l'Esprit Saint qu'après de vifs débats théologiques à la fin du 4^{ème} siècle, puis reçu au terme de quatre conciles dits « œcuméniques » (de Constantinople 1 en 381 à Constantinople 2 en 553). Il n'est donc pas explicite dans le NT.

Prenant acte de ce fait, Saint **THOMAS** d'AQUIN posera la question de la « nature » de l'ES dans l'Écriture d'une autre manière. Il s'interroge ainsi : est-il objet ou sujet ? Est-ce un attribut de Dieu, comme la miséricorde ou la puissance créatrice, ou bien un véritable sujet, doté d'une autonomie ?

La réponse n'est pas simple. Certains éléments vont dans un sens, d'autres dans le sens opposé. Le principal argument pour affirmer la dimension subjective de l'ES est le fait qu'il soit énuméré avec le Père et le Fils dans quatre passages du NT : [1Co 12](#), 4-6 ; [2Co 13](#), 13 ; [Ep 4](#), 4-6 et surtout [Mt 28](#), 19-20. Ce point décisif est appuyé par l'évangile de *Jn* qui présente l'Esprit comme « *autre défenseur* » (« Paraclet » ; Cf. [Jn 14](#), 16), à égalité avec **JÉSUS**. Pourtant si l'ES est une personne, pourquoi porte-t-il un nom si « impersonnel », si général (Dieu est esprit) ? Est-il pour nous une personne de la même manière que le Père et le Fils, unis par une relation qui se dit grâce à une métaphore « familiale » ?

La réponse est plutôt non, pour une raison simple qui fait le titre d'un joli livre de Bernard **SESBOÛÉ** : l'ES est sans voix et sans visage. En cela il est *insaisissable* et en partie *indicible*. Il est sans voix et ne parle jamais en son nom (cf. [Jn 16](#), 13), car il porte la seule voix du Père, le Verbe de Dieu. Il est sans visage car il s'envisage dans le seul visage « visible » du Père, le Fils. Autrement dit, l'ES conduit toujours au Fils qui conduit au Père. Il n'est pas un « TU » à qui l'on parle comme un ami. Il est un « IL » qui s'efface. Il ne se donne comme personne divine que dans le NOUS du Fils révélant le Père, que dans un NOUS ecclésial saisi par l'obéissance à l'Évangile :

« La difficulté propre au Saint esprit est qu'il n'a pas de visage. De ce fait, il n'est pas un vis-à-vis, il n'est pas un TU, il demeure un IL. Comme la troisième personne de nos paradigmes grammaticaux, il est celui dont on parle, mais il n'est pas un partenaire à qui on s'adresse. Autre paradoxe, l'Esprit apparaît dans le NOUS du Père et du Fils. »¹

Méfions-nous de ces spiritualités qui, sous couvert d'un vernis chrétien, ne se rapportent pas à la chair du Fils et à son réalisme, aux jeux complexes des médiations, aux patiences et aux insatisfactions des processus d'incarnation. Loin des envols « mystiques » et des transports célestes, l'ES demeure silencieux, invisible et en puissance. Le saisir et l'exposer, l'isoler, lui demander de se montrer, le dire pour le voir, c'est le tuer. Il n'apparaît que sous un mode propre qui est son style « personnel ». Il inspire, collabore, invite, autorise, « synodalise ». Il n'ouvre pas de lignes de fuite, mais renvoie obstinément à la chair du monde, à l'humanité la plus triviale, parfois âcre et défigurée, au concret et au plus proche, à l'action banale et partagée. Sa venue porte le sceau de l'intime et du secret, du symbole et de la liberté, du débat et de la *disputatio*, de l'élan et de la joie. Briser cette discrétion de porcelaine est obscène et pervers, pour tout dire diabolique.

¹ Voir Bernard **SESBOÛÉ**, *L'Esprit sans visage et sans voix. Brève histoire de la théologie du Saint-Esprit*, PARIS, DDB, 2009, p. 19.